

Évangile selon Matthieu, chapitre 18, versets 10 à 14

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux. Quel est votre avis ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée ? Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le déclare, il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits ne se perde. »

Évangile selon Marc, chapitre 5, versets 1 à 20

Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Geraséniens. Comme il descendait de la barque, un homme possédé d'un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre, sortant des tombeaux. Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser. Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres.

Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. D'une voix forte il cria : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas. » Car Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit impur ! »

Jésus l'interrogeait : « Quel est ton nom ? » Il lui répondit : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. » Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : « Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux. » Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer ; il y en avait environ deux mille et ils se noyèrent dans la mer. Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé.

Ils vinrent auprès de Jésus et virent le démoniaque, assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu le démon Légion. Ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et à propos des porcs. Et ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur territoire. Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, demandant à être avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : « Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. » L'homme s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement.

Méditation :

Jésus est arrivé au pays des Geraséniens, en territoire non-juif. Là, il rencontre un homme décrit dans l'Évangile selon Marc comme possédé d'un esprit impur. L'impureté, dans le judaïsme biblique, ce n'est pas le péché ; c'est, pour faire bref, ce qui n'est pas totalement orienté vers ce qui était alors considéré comme vie pleine et sans défaut, sans désordre, avec également l'idée d'un risque de contagion.¹ Au final, cela excluait de la vie culturelle et, la société étant religieuse, cela excluait de la vie sociale. Or, c'est bien comme exclu que vit cet homme.

Les habitants de la ville ne savaient, semble-t-il, plus quoi en faire, soit pour se protéger de lui, soit pour le protéger de lui-même car il nous est dit qu'il se tailladait avec des pierres. Les habitants l'avaient enchaîné mais son état perturbé lui donnait suffisamment de forces pour continuellement briser ses chaînes. Ils avaient finalement renoncé à l'entraver, laissant demeurer au milieu de leurs morts cet individu qui ne paraissait plus pouvoir être parmi les vivants.

On pourrait alors se poser cette question : est-ce sa violence à lui qui avait conduit les habitants à le violenter en l'enchaînant et l'excluant ou est-ce l'exclusion et la violence des habitants à son encontre qui l'avaient conduit à la reproduire de lui-même ? Laissons-là cette question pour l'instant et regardons la suite.

L'homme, ou l'esprit, reconnaît Jésus de loin, court vers lui pour se prosterner et lui fait une demande : « Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas » car Jésus venait de dire à l'esprit de le quitter. Mais c'est une étrange demande, car entre la ville un temps tourmentée par l'homme et l'homme tourmenté par cet esprit, on ne peut pas dire que la demande de Jésus soit empreinte de violence ! Jésus, qui ne se sent pas menacé par cet esprit, lui demande uniquement de partir.

Jésus demande alors à l'esprit son nom, et celui-ci répond : « Légion, car nous sommes nombreux. »² Qu'est-ce à dire ? Peut-être l'esprit de tout un système social de compulsions,³ de forces psychiques mais également de rapports à l'autre qui amènent autant les gens à exclure cet homme que ce dernier à s'exclure de lui-même sans bien savoir qui a commencé le premier. Voilà peut-être en quoi la demande de Jésus est un supplice envers cet esprit impur de la violence et de l'exclusion, car il met à mal ce cercle vicieux aussi efficace qu'une armée romaine.

1 On peut lire à ce sujet, dans le Lévitique, les chapitres 11 à 15.

2 Les Évangiles selon Matthieu (chapitre 8, versets 28 à 34) et Luc (chapitre 8, versets 26 à 39) parlent d'emblée de démons aux pluriels, tandis que l'Évangile selon Marc joue sur cet esprit singulier contenant du pluriel.

À noter que l'Évangile selon Matthieu qui donne une version courte de cette histoire, parle non pas d'un homme possédé mais de deux, ce qui ne change cependant pas le fond de cette histoire.

3 Compulsion : désir ou besoin psychique irrésistible, considéré comme irrationnel, et qui pousse à agir afin de moins se sentir angoissé ou en détresse.

L'esprit, nous dit le texte, demande à prendre possession des porcs du voisinage. Le cercle vicieux de l'autodestruction se reproduira-t-il sur les animaux ? Et bien non, car contrairement aux humains qui ont cultivés la violence et l'exclusion, les porcs, animaux grégaires, sont mimétiques et suiveurs : ou bien ils sont tous en paix, ou bien ils sont tous en fuite. Du haut de l'escarpement, ils se précipitent donc tous dans la mer.

Les habitants sont avertis et viennent voir. Ils voient le démoniaque, assis, vêtu et dans son bon sens. Et ils sont saisis de crainte. Avec tout un troupeau mort noyé, il y a de quoi, me direz-vous ! Mais est-ce cela qui est la cause de leur crainte, car l'Évangile selon Marc nous parle de leur sentiment une fois qu'ils virent le démoniaque ?

Qu'est-ce donc qui sembla les effrayer ? Ils n'étaient pas choqué quand l'homme incontrôlable brisait ses chaînes, se tailladait et criait. Ils y étaient habitués. Non ce qui les choque, c'est de le voir assis, position de celui qui est en paix, vêtu, alors que ces habitants s'étaient fait à son corps déchiqueté, mais plus déconcertant encore, sain d'esprit.

C'est qu'auparavant, les habitants étaient peut-être clairs dans leur tête. L'une des choses qui leur permettait d'être au clair avec eux-mêmes était la pensée réconfortante que l'un des leurs ne l'était pas. Il ne rejette cependant pas l'ancien possédé, mais Jésus, celui qui a brisé l'ordre si habituel des choses qu'il leur avait semblé si naturel, certes au prix d'un troupeau entier.

Jésus s'en va, sans montrer de résistance. Mais non sans semer une graine. L'ancien démoniaque veut en effet le suivre. Pourtant Jésus s'y oppose. L'inverse de son invitation habituelle « Viens et suis-moi ». Est-ce du rejet ? Je ne le pense pas.

Car durant toute sa vie, le démoniaque a été pris dans un jeu insensé de violence et de rejet. Or son départ à ce moment pourrait ressembler à l'exclusion dont il a toujours été l'objet. Jésus le charge plutôt d'une tâche peut-être encore plus ardue : « Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. »

La difficulté de la mission ne sera pas de témoigner de ce que le Seigneur a fait pour lui. Il le fera sans doute facilement en rapportant ce qui lui est arrivé. Non, la difficulté réside en cela : « Va dans ta maison auprès des tiens ». Chez toi ! Auprès des tiens ! Des réalités peut-être aussi étranges pour notre ancien possédé qu'un envoi en mission dans un pays exotique pour un apôtre. Le témoignage qu'il rendra au Seigneur auprès des siens est que Dieu a brisé le cercle vicieux de la violence et de l'exclusion !

L'humanisation de l'exclu et son apprivoisement par les siens sans violence est le projet de Jésus pour cette région. Rien de plus mais rien de moins.

La logique de "il est préférable qu'un seul soit exclu pour le bien de tous" devient "il est bon qu'un individu soit rendu à son humanité et que tous apprennent à vivre différemment".

La logique qui connaît le prix a payé par un seul pour que les quatre-vingt-dix-neuf autres gardent leur bonne conscience devient la logique qui préfère la brebis égarée aux quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont jamais éloignées.

Ce renversement de logique n'est peut-être pas de notre avis, mais il semble bien être l'avis de Dieu.

Si j'ai mis ces deux textes en parallèle, c'est qu'il me semble que l'on peut retenir trois leçons pour prendre conscience du prix que Dieu accorde à cette brebis égarée :

- Première leçon : Ils sont légions celles et ceux qui excluent, consciemment ou non, et nous pouvons nous-mêmes en faire partie. Nous pouvons ne pas ou ne plus être conscients de participer à un esprit de ce monde qui semble justifier l'exclusion d'un tel ou d'une telle ; en particulier quand on considère que cette personne ou sa façon de vivre pourrait être contagieuse d'une manière ou d'une autre. Alors se dire qu'il n'est pas nécessaire que ce soit ainsi, que cela pourrait être différent, cela représente déjà une fissure dans cet esprit qui fait bloc, une profession de foi déjà étonnante, parce qu'en exacte opposition avec cet esprit du monde.
- Deuxième leçon : Ce qui peut faire peur à nos contemporains, voire à nous-mêmes, ce n'est pas tant la présence des exclus que de se dire qu'ils pourraient bien avoir leur place d'humains, pleinement vivants parmi nous, assis, vêtus et dans leur bon sens, si nous travaillions à briser certains cercles vicieux.
- Troisième leçon : Et si le prix à payer pour mettre fin à une exclusion était un troupeau entier ou, pire encore, si le prix à payer était notre loyauté à un groupe dont nous découvrons une logique d'exclusion par mimétisme, le ferions-nous ? Un peu à l'image de Nicodème, membre du Sanhédrin, l'assemblée des notables juifs, qui était venu trouver Jésus de nuit, et qui a finalement pris sa défense de jour, sur le seul critère de la justice, et s'est entendu dire qu'il devait être de Galilée, autrement dit du même acabit que celui qu'il défendait.⁴

Mais ne croyez pas que j'ai l'intention de vous faire la leçon, car ces trois leçons, c'est également à moi que je les pose. Simplement, je me dis qu'en méditant ces pages d'évangile, nous pouvons commencer et recommencer à briser quelque chose de ces légions qui excluent ou qui entravent nombre de nos frères et sœurs en humanité.

4 Évangile selon Jean, chapitre 3, verset 1 et 2, et chapitre 7, versets 45 à 52

Nous pouvons commencer et recommencer à témoigner de ce que le Seigneur fait dans sa miséricorde : ce Dieu vivant qui donne être et appartenance en dehors des règles sociales qui constituent nos groupes humains. Une miséricorde qui peut tourmenter l'esprit de celles et ceux qui habitent ces appartenances humaines comme des liens fondamentaux qui pourtant les enchaînent, qu'ils vivent dans la lumière de la ville ou dans l'ombre des tombeaux.

Nous pouvons commencer et recommencer à semer des graines d'Évangile, en permettant à des hommes et des femmes de découvrir le Dieu vivant qui leur permettra d'être assis, vêtus et dans le bon sens et de témoigner de ces grâces auprès des leurs. Amen